Volksgeist

“La culture: le domaine où se déroule l’activité spirituelle et créatrice de l’homme. Ma culture: l’esprit du peuple auquel j’appartiens et qui imprègne à la fois ma pensée la plus haute et les gestes les plus simples de mon existence quotidienne. Cette seconde signification de la culture est … un legs du romantisme allemand. Le concept de Volksgeist, c’est-à-dire de génie national, fait son apparition en 1774, dans le livre de Herder Une autre philosophie de l’histoire. … Il n’y a pas d’absolu, proclame Herder, il n’y a que des valeurs régionales et des principes advenus. … L’image classique d’un cycle éternel de violences et de crimes lui est aussi étrangère que l’idée introduite par Voltaire d’une victoire progressive de la raison sur la coutume ou les préjugés. … Ce n’est pas l’histoire qui est raisonnable ou même rationnelle, c’est la raison qui est historique. … Et, selon Herder, l’aveuglement de Voltaire reflête l’arrogance de sa nation. …

En 1774, Herder est un franc-tireur et la pensée des Lumières jouit - notamment dans la Prusse de Frédéric II - d’un prestige considérable. Il faudra la déroute d’Iéna et l’occupation napoléonienne pour que l’idée de Volksgeist prenne son véritable essor. … L’exaltation de l’identité collective compense la défaite militaire et l’avilissante sujétion qui en est le prix. …

Au même moment, la France se relève du traumatisme de la Révolution, et les penseurs traditionalistes accusent les jacobins d’avoir profané par des théories abstraites le génie national. … Nation contre nation, les traditionalistes combattent l’idée de libre association par celle de totalité englobante, et au modèle rousseauiste de la volonté générale ils opposent, sans encore employer l’expression, le concept d’inconscient collectif. … Dans l’esprit des doctrinaires de la contre-révolution, il s’agit de faire place nette et de restaurer Dieu dans ses anciens privilèges …, mais ce qu’ils appellent Dieu, ce n’est plus l’Être suprême, c’est la raison collective. … Dieu parlai à l’homme une langue universelle, dorénavant il parle en lui la langue de sa nation. … Derrière l’apparence d’un simple retour en arrière, la contre-révolution abolit toutes les valeurs transcendantes, divines aussi bien qu’humaines. … Le culte qu’ils célèbrent est celui du fait. Est bien ce qui est. …

Romantiques allemands et théocrates français n’en accomplissent pas moins une véritable révolution épistémologique. Leur haine de la modernité engendre une conception de l’homme radicalement nouvelle. … Dans leur rage à remettre l’homme à sa place, ils découvrent l’impensé qui œuvre en lui et fondent les sciences sociales. … Ce sont aussitôt les philologues, les sociologues ou les historiens qui prennent le relais et qui tranchent en faveur du Volksgeist le débat entre les deux types de nation. Les savants désormais, et non les idéologues déclarent que le contrat social est une fiction, parce que, hors de la société, il n’y a pas d’individus autonomes. …

On présente souvent l’instauration de l’ordre libéral en Europe comme une victoire du camp du progrès sur le camp de la réaction … C’est oublier que le problème majeur des républicains, tout au long du XIXe siècle, sera de concilier leur fidélité à l’héritage des Lumières avec les progrès du savoir, de s’appuyer sur le droit naturel sans … passer pour des métaphysiciens attardés au regard du positivisme issu de la contre-révolution. …

Un événement, cependant, va remettre en cause cette consécration du Volksgeist par la science: la guerre de 1870 entre la France et l’Allemagne et plus précisément, la conquête de l’Alsace-Lorraine par les Allemands. … Les plus grands historiens allemands s’emploient à justifier l’annexion des nouveaux territoires … ils constatent que les Alsaciens parlent allemand et sont de culture allemande. … Les Alsaciens sont des nôtres donc ils sont à nous, affirment en substance Strauss et Mommsen. … Leurs homologues français se sentent aussitôt tenus de répondre. Ils se placent, cependant, sur un tout autre terrain. … Ils concèdent d’emblée à leurs interlocuteurs que l’Alsace est allemande de langue et de race. Mais, dit Renan, ‘elle ne désire pas faire partie de l’État allemand; cela tranche la question …’. … Le même Renan qui combattait la notion pernicieuse de pacte fondateur, fait maintenant de la nation l’objet d’un pacte implicite quotidiennement scellé entre ceux qui la composent. … Renan découvre brutalement l’irréductibilité des consciences. Sous le choc de l’événement, l’homme qui fut ‘le véritable garant scientifique du mythe aryen en France’ cesse de concevoir l’esprit comme une prison mentale. …

C’est à Goethe que Renan fait implicitement référence, c’est l’esprit de Goethe qu’il oppose à la vision du monde en place par le nationalisme allemand. … En 1771 … Goethe avait découvert avec transport l’existence d’un art et d’une littérature spécifiquement allemands. Il était alors à Strasbourg où deux événements eurent sur lui un retentissement considérable: la rencontre de Herder et la vision de la cathédrale. … Il résumait son crédo d’une formule: ‘L’art caractéristique est le seul art véritable.’ Ce qui le mettait en porte à faux sur son époque, sur ce siècle dit des Lumières, aveugle aux particularités. … Mais Goethe se dégrisa très vite de cette extase patriotique. Sa concession au lyrisme du Volksgeist resta sans lendemain. Croisant en quelque sort ses contemporains, il choisit même de rompre avec Herder, au moment où toute l’Allemagne intellectuelle succombait au charme consolateur de sa pensée. … Goethe dénonçait l’allégeance systématique de l’artiste à sa patrie. … Le groupe ethnique était pour lui un aspect non pas accidentel, mais constitutif de l’existence. Pourtant, et c’est là l’essentiel, Goethe refusait de faire de nécessité vertu. …

Avec le pangermanisme, l’empreinte éducative de Goethe s’efface en Allemagne: réduisant la culture au culte exclusif des puissances originelles, le Volksgeist triomphe et révèle, par surcroit, ses potentialités totalitaires. … Pour la première fois, ce n’est ni l’étalage de la force ni le droit divin qu’un État oppose à la volonté des individus, c’est leur identité même. … Voici donc des sujets littéralement incarnés par l’oppression dont ils sont victimes, obligés de se reconnaître dans l’État qui les écrase en brandissant leur effigie. … Le génie national supprime à la fois l’individu [..] et l’humanité. … Rien n’arrête … un État en proie à l’ivresse du Volksgeist; nul obstacle éthique ne se dresse plus sur son chemin: privés d’existence propre, délogés de leur for intérieur, ses sujets ne peuvent pas revendiquer de droits, et puisque ses ennemies n’appartiennent pas à la même espèce, il n’y a pas de raison de leur appliquer des règles humanitaires. …

Face au conflit d’Alsace-Lorraine, en apparence limité et local, Renan a le pressentiment d’une plongée imminente dans la barbarie … Il y a une chose, néanmoins, qu’il n’est pas à même de prévoir, c’est la contamination progressive et irrésistible de la cause qu’il défend par les idées qu’il combat. … Trés vite Barrès succède à Renan, et c’est autour du génie français que s’organise la résistance à l’amputation de la France. … Fort des impératifs scientifiques de l’anthropologie sociale, Vacher de Lapouge … répond après dix ans d’enquête sur le terrain: ‘… L’individu est écrasé par sa race, il n’est rien. La race, la nation sont tout.’ Avec Gustave Le Bon, c’est la psychologie qui décrète que … ‘chaque peuple possède une constitution mentale aussi fixe que ses caractères anatomiques.’ … La passion antigermanique assure, dès lors quelle prend le pas sur toute autre considération, le triomphe de la pensée allemande. … Les adversaires parlent désormais le même langage: chez les uns et les autres la conception ethnique de la nation l’emporte sur la théorie élective. …

En 1898 … ce sont les dreyfusards qui soutiennent avec force que la nation est un assemblage de volontés individuelles et non une totalité organique … Cette fidélité rigoureuse aux principes défendus par Renan dans *Qu’est-ce qu’une nation?* leur vaut d’être accusés de trahir l’identité nationale. … Ils … s’acharnent … à démontrer son [Dreyfus] innocence, alors que sa culpabilité se déduit de sa race … En réhabilitant Dreyfus, la France … préfère in extremis la définition contractuelle de la société à l’idée d’âme collective. …

C’est en novembre 1945, à Londres, que fut établi l’acte constitutif de l’organisation des Nations unies pour la science et la culture. … C’est … l’épreuve sans exemple du nazisme qui inspira les fondateurs de l’Unesco, … ils pensaient l’Unesco sous le patronage implicite de Diderot, de Condorcet ou de Voltaire. … Dès les premières conférences de l’Unesco, l’ordre du jour change imperceptiblement: la critique des Lumières prend le relais de la critique du fanatisme. … Exemplaire est, à cet égard, le texte écrit par Claude Lévi-Strauss en 1951 sur une commande de l’Unesco et intitulé Race et histoire. … La tentation de placer les communautés humaines sur une échelle de valeurs dont on occupe soi-même le sommet, est scientifiquement aussi fausse, et aussi pernicieuse moralement que la division du genre humain en entités anatomico-physiologique closes. Or, les penseurs des Lumières ont, selon Lévi-Strauss, succombé à cette tentation. … Lévi-Strauss reprend à son compte la solennelle ambition des fondateurs de l’Unesco, mais il la retourne contre la philosophie à laquelle ceux-ci font allégeance. .. L’objectif demeure le même: détruire le préjugé, mais pour l’atteindre, il ne s’agit pas d’ouvrir les autres à la raison, il faut s’ouvrir soi-même à la raison des autres. … Lévi-Strauss fait école … toute les sciences humaines pourchassent l’ethnocentrisme. C’est le cas, en premier lieur, de l’histoire. … Le roi est nu: nous autres, Européens de la seconde moitié du XXe siècle, nous ne sommes pas la civilisation mais une culture particulière, une variété de l’Humain fugitive et périssable. … La philosophie de la décolonisation combat l’ethnocentrisme avec les arguments et les concepts forgés dans sa lutte contre les Lumières par le romantisme allemand. … Herder parlait avant tout pour les siens; les philosophes de la décolonisation parlent pour l’Autre. … Frantz Fanon place l’individualisme au premier rang des valeurs ennemies … Frantz Fanon fait profession, et avec quelle véhémence, de répudier l’Europe … son livre s’inscrit expressément dans la lignée du nationalisme européen. Et la majorité des mouvements de libération nationale ont suivi la même voie: avec Fanon pour prophète, ils ont choisi la théorie ethnique de la nation aux dépens de la théorie élective, ils ont préféré l’identité culturelle - traduction moderne du Volksgeist - au ‘plébiscite de tous les jours’ ou à l’idée d’‘association séculaire’. … Entre les deux modèles européens de la nation, le Tiers Monde a massivement adopté le pire. Et cela avec la bénédiction active des clercs occidentaux …”

aus: Alain Finkielkraut: La défaite de la pensée. Paris: Folio 1991 (Orig.-Ausg. 1987), S.16-103.

Jeunisme

“Les Jeunes: ce peuple est d’apparition récente. Avant l’école, il n’existait pas. … Avec la scolarisation de masse, l’adolescence elle-même a cessé d’être un privilège bourgeois pour devenir une condition universelle. …

Fondée sur les mots, la culture au sens classique a le double inconvénient de vieillir les individus en les dotant d’une mémoire qui excède celle de leur propre biographie, et de les isoler, en les condamnant à dire ‘Je’, c’est-à-dire à exister en tant que personnes distinctes. Par la destruction du langage, la musique rock conjure cette double malédiction: les guitares abolissent la mémoire; la chaleur fusionnelle remplace la conversation, cette mise en rapport des êtres séparés; extatiquement, le ‘je’ se dissout dans le Jeune.

Cette régression serait parfaitement inoffensive, si le Jeune n’était maintenant partout. … De nos jours, la jeunesse constitue l’impératif catégorique de toutes les générations. … Ce ne sont plus les adolescents qui, pour échapper au monde, se réfugient dans leur identité collective, c’est le monde qui court éperdument après l’adolescence. … ce qu’on appelle aujourd’hui communication, l’atteste: l’hémisphère non verbal a fini par l’emporter, le clip a eu raison de la conversation, la société est ‘enfin devenu adolescente’.”

aus: Alain Finkielkraut: La défaite de la pensée. Paris: Folio 1991 (Orig.-Ausg. 1987), S.172-179.

Autonomie

“Que veut la pensée postmoderne? La même chose que les Lumières: rendre l’homme indépendant, le traiter en grande personne. … A cette nuance près que la culture n’est plus considérée comme l’instrument de l’émancipation, mais comme l’une des instances tutélaires qui lui font obstacle. …

La démocratie qui impliquait l’accès de tous à la culture se définit désormais par le droit de chacun à la culture de son choix (ou à nommer culture sa pulsion du moment). ‘Laissez-moi faire de moi ce que je veux’: aucune autorité transcendante, historique ou simplement majoritaire ne peut infléchir les préférences du sujet post-moderne ou régenter ses comportements. …

Une telle réhabilitation de l’individualisme occidental méritait d’être applaudie sans réserve, si, dans sa rage antidépréciative, elle ne confondait l’égoïsme … avec l’autonomie. … la disparition des contraintes sociales héritées du passé ne suffit pas à assurer la liberté de l’esprit. … Le despotisme a été vaincu, mais pas l’obscurantisme … Or, a moment même où la technique, par télévision et par ordinateurs interposés, semble pouvoir faire entrer tous les savoirs dans tous les foyers, la logique de la consommation détruit la culture … C’est désormais le principe de plaisir - forme postmoderne de l’intérêt particulier - qui régit la vie spirituelle. Il ne s’agit plus de constituer les hommes en sujets autonomes, il s’agit de satisfaire leurs envies immédiates, de les divertir au moindre coût. …

La liberté est impossible à l’ignorant. Ainsi, du moins, pensaient les philosophes des Lumières. On ne nait pas individu, disaient-ils, on le devient, en surmontant le désordre des appétits, l’étroitesse de l’intérêt particulier, et la tyrannie des idées reçues. Dans la logique de la consommation, au contraire, la liberté et la culture se définissent par la satisfaction des besoins.”

aus: Alain Finkielkraut: La défaite de la pensée. Paris: Folio 1991 (Orig,-Ausg. 1987), S. 156-169.

Multiculturalismes

“L’alternative … est simple: ou les hommes ont des droits, ou ils ont une livrée, ou bien ils peuvent légitimement se libérer d’une oppression même et surtout si leurs ancêtres en subissant déjà le joug, ou bien c’est leur culture qui a le dernier mot. et comme dit Marx, le serf fouetté par le knout doit impérativement ravaler ses cris de rébellion et de souffrance, ‘dès l’instant que ce knout est un knout chargé d’années, héréditaire et historique.’

De nos jours, cette opposition s’est brouillée: les partisans de la société multiculturelle réclament pour tous les hommes le droit à la livrée. …

C’est aux dépens de sa culture que l’individu européen a conquis, une à une, toutes ses libertés, c’est enfin, et plus généralement, la critique de la tradition qui constitue le fondement spirituel de l’Europe, mais cela, la philosophie de la décolonisation nous l’a fait oublier en nous persuadant que l’individu n’est rien de plus qu’un phénomène culturel. … A l’épreuve de l’Autre, la mise en question de l’être par l’esprit est devenue le signe distinctif d’un être particulier, d’une ethnie bien précise; … la révolte contre la tradition s’est transformée en coutume européenne. …

Les héritiers du tiers-mondialisme ne sont pas seuls à préconiser la transformation des nations européennes en sociétés multiculturelles. Les prophètes de la postmodernité affichent aujourd’hui le même idéal. Mais … s’éclater est le mot d’ordre de ce nouvel hédonisme … Ils prônent moins le droit à la différence que le métissage généralisé, le droit de chacun à la spécificité de l’autre. Multiculturel signifiant pour eux abondamment garni, ce ne sont pas les cultures en tant que telles qu’ils apprécient, mais leur version édulcorée, la part d’elles-mêmes qu’ils peuvent tester, savourer et jeter après usage. …

‘Toutes les cultures sont également légitimes et tout est culturel’, affirment à l’unisson les enfants gâtés de la société de l’abondance et les détracteurs de l’Occident. Et ce langage commun abrite deux programmes rigoureusement antinomiques.”

aus: Alain Finkielkraut: La défaite de la pensée. Paris: Folio 1991 (Orig,-Ausg. 1987), S.142-150.

Relativisme culturel

“De peur de faire violence aux immigrés, on les confond avec la livrée que leur a taillée l’histoire. Pour leur permette de vivre comme cela leur convient, on se refuse à les protéger contre les méfaits ou les abus éventuels de la tradition dont ils relèvent. Afin d’atténuer la brutalité du déracinement, on les remet, pieds et poings liés, à la discrétion de leur communauté, et l’on en arrive ainsi à limiter aux hommes d’Occident la sphère d’application des droits de l’homme, tout en croyant élargir ces droits, jusqu’à y insérer la faculté laissé à chacun de vivre dans sa culture. Né du combat pour l’émancipation des peuples, le relativisme débouche sur l’éloge de la servitude.”

aus: Alain Finkielkraut: La défaite de la pensée. Paris: Folio 1990 (Orig.-Ausg. 1987), S.145.

Racisme 2

“Le mot racisme, en effet, est trompeur: il réunit sous un label unique deux comportements dont la genèse, la logique et les motivations sont complètement dissemblables. Le premier situe sur une même échelle de valeurs l’ensemble des nations qui peuplent la terre; le second proclame l’incommensurabilité des manières d’être; le premier hiérarchise les mentalités, le second pulvérise l’unité du genre humain; le premier convertit toute différence en infériorité, le second affirme le caractère absolu, indépassable, inconvertible des différences; le premier classe, le second sépare; pour le premier, on ne peut pas être persan, aux yeux du second, l’on ne peut pas être homme, car il n’y a pas entre Persan et l’Européen de commune mesure humaine; le premier déclare que la civilisation est une, le seconde que les ethnies sont multiples et incomparables. Si le colonialisme est bien l’aboutissement du premier, le second culmine dans l’hitlérisme. …

Sans doute le concept de race a-t-il été ruiné par les travaux convergents des sciences sociales et des sciences naturelles. … l’argument biologique est désormais sans pertinence. … Cette théorie s’est effondrée. Mais où est le progrès? Comme les chantres anciens de la race, les fanatiques actuels de l’identité culturelle consignent les individus dans leur appartenance. Comme eux, ils portent les différences à l’absolu, et détruisent, au nom de la multiplicité des causalités particulières, toute communauté de nature ou de culture entre les hommes.”

aus: Alain Finkielkraut: La défaite de la pensée. Paris: Folio 1991 (Orig.-Ausg. 1987), S.106-109.